



HAL
open science

Une arche d'histoires et de bêtes

Anne Simon

► **To cite this version:**

| Anne Simon. Une arche d'histoires et de bêtes. L'Arche, 2022, 692, pp.32-33. hal-03704662

HAL Id: hal-03704662

<https://hal.science/hal-03704662v1>

Submitted on 25 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une arche d'histoires et de bêtes

[*L'Arche*, mai-juin 2022, p. 30-32]

Des relations sexuelles entre le chien et le loup, le coq et le paon, l'homme et la femme mariée, un autre homme ou une bête... Des humaines qui s'unissent à des anges déchus ou à des juges, engendrant des géants ou des impies : quelle génération ! Pourrie gâtée, elle qui a le soleil et la lune à sa disposition, se repaît du vol hypocrite et de la médisance. Nos critères ont bien sûr évolué, et l'homosexualité n'est plus considérée comme une tare. De cette énumération, il reste un point saillant : dix générations après la chute d'Adam et Ève et la malédiction du sol, ce dernier, qui produit de l'ivraie quand on sème de l'avoine, et les bêtes, parties prenantes de la corruption, décident Dieu à effacer les vivants de la surface de la terre. Bienheureux poissons des mers, animaux moins animés que les autres et tellement adhérents à leur élément¹ qu'ils ne sont pas concernés par le châtement...

Quand on étudie les chapitres six à neuf de Béréchit/la Genèse, qui courent de l'annonce du déluge à la sortie de l'arche, il est d'usage de lister les échos et les différences entre mythes mésopotamiens et bibliques, de méditer sur les contradictions d'un texte rédigé par plusieurs sources, d'étudier la place du déluge dans les autres cultures et religions... À moins qu'on ne s'interroge sur Noé, qui donne son nom à la deuxième section de la Torah/du Pentateuque : *Noah*, ce juste qui trouve « grâce² » aux yeux de Dieu bien qu'il n'ait pas intercédé pour une humanité qu'il enjoint, quand même, pendant cent vingt ans, au repentir – le temps de planter des arbres et de construire son arche –, ce « consolateur » qui « repose » des maux passés en inventant les outils agricoles et la culture de la vigne, ce sacrificateur respectueux qui tourne à l'ivrogne indécent (ce qu'il paie d'une sodomie ou d'une castration par son fils Ham ou son petit-fils Canaan) pose bien des questions... Il est d'usage, aussi, de porter sa focale sur le (non-)sens de cette dissolution quasi-totale de toute vie, puis sur l'alliance de Dieu avec l'ensemble de sa création. A-t-elle été tenue, cette promesse de ne plus jamais provoquer de déluge, se demande Leïb Rochman alors que lui et sa famille – devenus hybrides *humanimaux* mais reconnus et gardés par une chienne, Morwa – pourrissent dans des caches polonaises envahies par l'eau et le feu³ ? Son dernier ouvrage, apocalyptique, s'appellera *Der Mabul* – le *maboul* en

¹ Bernard Maruani, « Michna : l'impureté dans la tradition hébraïque – Sacrifice et meurtre, à une lettre près », <https://akadem.org>

² « Grâce », et plus loin, « consolation » et « repos » sont trois gloses hébraïques autour du nom *Noah*.

³ Leïb Rochman, *Journal 1943-1944* [1949], traduit du yiddish par I. Rozenbaumas, Paris, Calmann-Lévy, 2017.

hébreu, le déluge... Les sept lois noahides n'auront pas suffi pour contrer le mal humain – la tour de Babel en est la preuve –, pas plus que les Dix Paroles énoncées à Moïse. Moïse... C'est lui le narrateur qui nous raconte cette histoire d'arche, de *tevah* en hébreu : non pas un beau navire, mais une « caisse » précaire, recouverte de bitume puant. Ce terme n'apparaît que dans deux épisodes de la Torah : celui du déluge, puis celui de l'assassinat des premiers-nés par Pharaon – il désigne alors le coffre, matrice flottante sur des eaux dangereuses mais aussi salvatrices, dans lequel la mère de Moïse place son bébé. *Tevah* est investi de tant de valeurs... Non seulement le terme signifie aussi le « mot », mais les fameuses mesures de l'arche écrivent le mot *lachon*, « langue » – les chiffres sont notés par des lettres en hébreu. L'arche qui nous fait entrer « dans le langage » devient un « bateau-livre⁴ », qui peut soit couler, soit articuler la vie. Ai-je dit que le livre de sagesse donné par l'ange Raziel à Adam, contenant toutes les connaissances célestes et terrestres, est embarqué par Noé dans l'arche, qu'il éclaire grâce aux saphirs sur lesquels il est gravé ?

Revenons à nos moutons, au bétail, aux oiseaux, aux bêtes sauvages et aux rampants de l'arche... Si dans la Torah écrite seuls le corbeau et la colombe, qui rapporte une branche d'olivier indiquant que la terre a émergé, sortent du lot, les commentaires talmudiques et les légendes juives narrant les aventures des animaux sont foison, sans même évoquer les débats qui, dans les trois monothéismes, rèneront lors de la découverte de continents où vit une faune inconnue jusqu'alors, ou ceux sur les solitaires, souvent post-bibliques, tels le phénix ou la licorne. Cette profusion des bêtes mentionnées dans la tradition juive se double de leur agentivité, qu'elles se comportent selon leur espèce de façon diversifiée, ou qu'elles soient personnifiées, liées par la loi morale et douées de parole. Veilleurs, adjuvants, opposants, témoins et même justes, que de statuts...

Les bêtes sauvages défendent ainsi l'arche de l'attaque des pêcheurs qui veulent en forcer la porte, et seuls les animaux qui se prosternent ou qui n'ont pas commis de transgression sexuelle, y entrent, comme mari et femme. Noé les reconnaît, car l'arche leur autorise l'entrée, guidés qu'ils sont par le ciel, voire des anges invisibles portant des paniers de nourriture. Les lois de Vayikra/du Lévitique sur la pureté et l'impureté rituelles n'ont pas encore été énoncées qu'elles sont déjà annoncées par les bêtes ! Des rédacteurs auraient-ils amendé un texte premier dans un sens sacerdotal ? Peu importe, c'est justement le caractère vacillant de l'épisode de l'arche qui fait couler l'encre à flot... Entrent donc sept couples d'animaux purs, dont certains pourront être sacrifiés sans que soit entravé le développement de leur espèce, contre un pour les

⁴ Marc-Alain Ouaknin, *Zeugma. Mémoire biblique et déluges contemporains*, Paris, Seuil, 2013, p. 264 et p. 241.

animaux impurs. Le corbeau ne l'entend pas de cette oreille, et, tout comme le chien et Ham le fils bientôt maudit, il continuera à forniquer dans l'arche, contrairement aux autres passagers... qu'il enjoit à faire comme lui ! Il s'en prend même à Noé qui l'envoie en éclaireur, l'accusant de vouloir séduire sa femelle pendant son absence – Noé le maudit alors, devant l'assemblée des animaux qui répond « Amen » –, et de menacer son espèce si jamais il ne revenait pas. Effectivement, il ne reviendra pas, préférant se repaître des cadavres à sa disposition. Figure ambivalente du bestiaire rabbinique, il se rattrapera plus tard en nourrissant le prophète Élie persécuté par Achab.

Pour tous, l'arche de survie est indissociablement un refuge et une épreuve. Pendant plus d'un an passé dans la caisse flottante, dont quarante jours de déluge infernal où les animaux, secoués comme des lentilles dans un pot, expriment leur souffrance par leurs hurlements, huit humains – Noé, sa femme, ses trois fils et leurs épouses – ne dorment pas. Lune et soleil ne se levant plus, c'est une perle – ou les saphirs évoqués – qui rythme le temps, luisant la nuit, se ternissant le jour. Dans cette lumière que Rabbi Yohanan pense aussi vive que celle de l'après-midi et que j'imagine crépusculaire, Noé, nouvel Adam respectant les rythmes diurnes et nocturnes de chaque espèce, veille, nourrit et soigne. On est loin des biobanques d'ADN et autres semences contemporaines...

Bondée, cette arche n'en est pas moins ordonnée. Sur trois ponts s'entassent nourriture, système d'aération, déchets et vivants, diversement placés selon les commentateurs ; et des « cellules » ou des « niches » séparant chaque espèce, ces *qinim* qui en hébreu sont aussi des « nids », montrent à quel point on a affaire à un organisme qui fonctionne comme un écosystème fragile. Que faire du *réem* ou de ses petits, ce bœuf sauvage monstrueux, gros comme une montagne ? Puisqu'il ne peut entrer dans l'arche, Noé l'attache par une corde à la poupe : les naseaux posés sur le pont, il nage, et nage, tandis que le géant Og, assis sur le toit, attend tranquillement que Noé le nourrisse. Que faire pour le caméléon ? Son appétit pour un ver échappé d'une grenade conduit Noé à pétrir un gâteau pour y laisser naître des vers nourriciers... Et le phénix, cet *avarshina* un peu énigmatique ? Pourquoi se pelotonne-t-il dans sa cellule – dans son nid ? Ne veut-il pas de nourriture ? Il préférerait ne pas déranger Noé, qu'il sait débordé. En récompense, l'oiseau ne mourra jamais.

Il y a bien sûr, dans ces histoires, la volonté d'expliquer la suite du Tanakh – la Bible hébraïque – où le méchant Og aura un rôle à jouer, de rendre possible l'in vraisemblable, de refléter tel croisement interculturel (le phénix d'origine grecque), en pratiquant notamment une méthode d'interprétation qui croise des textes, des termes ou des valeurs numériques qui semblent, dans une lecture profane, extrêmement lointains. En découle une implosion des

catégories contemporaines d'affabulation et de rationalisation, tantôt propre à la pensée juive, tantôt liée aux façons générales d'aborder le monde, par exemple au Moyen Âge où les animaux que nous estimons mythiques sont considérés comme réels. Les légendes nous rappellent surtout que l'éthique doit traverser la raison – à moins qu'elles ne tentent, quand il n'y a plus rien à espérer, de conjurer le désastre, ou d'en porter témoignage. Si les lions ne dévorent pas les proies, c'est qu'une fièvre leur coupe la faim jusqu'à l'arrivée de l'arche sur les monts Ararat. En sortant de celle-ci, l'un d'entre eux blesse Noé, le rendant boiteux à vie, avant Jacob devenu Israël... Boîte à survie (le terme latin *arca* signifie « arche », mais aussi « cercueil ») ou temple, l'arche est aussi une boîte à histoires, qui nous rappelle que le judaïsme inclut l'ensemble des vivants et des éléments dans son projet, selon de riches tensions internes : pour les uns, les animaux sont aussi éradiqués car ils étaient faits pour les humains, pour les autres ils sont actifs et responsables, pouvant se corrompre ou chanter les louanges du principe de toute vie – y compris les poissons muets... Les anthropomorphiser ne revient pas à leur ôter leur animalité mais à leur donner voix et place. Au sortir de l'arche, l'humanité devient carnivore, mais n'a le droit d'ingérer ni le sang, âme de vie, ni une partie d'animal vivant. Car c'est aussi aux bêtes que l'injonction divine est renouvelée de se multiplier, et c'est aussi avec elles, de façon répétée, insistante, que l'alliance est passée : pour les humains *et* les bêtes, rampants compris.

Toutes les bêtes sont « dans nos mains », « données » : dominables ? Grande responsabilité, commentée par Rachi : si l'humain perd son mérite, il déchoit, plus bas qu'elles.

Parmi mes nombreuses sources – dont <https://www.sefaria.org/texts> et Rachi sur <https://www.sefarim.fr/> –, on se reportera en particulier à L. Ginzberg, « Noé », *Les Légendes des Juifs*, I [1909], traduit de l'anglais par G. Sed-Rajna, Paris, Les Éditions du Cerf/Institut Alain de Rothschild, 1997 ; R. Graves et R. Patai, *Les Mythes hébreux* [1963], traduit de l'anglais par J.-P. Landais, Paris, Fayard, 1984.

Anne Simon, CNRS

UAR République des Savoirs / [PhilOfr](#) (ENS/CNRS/Collège de France – PSL)